

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques du 8 et du 15 mars 2017

LES FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR
SELON JEAN-JACQUES CORRIO

J'ai beaucoup aimé

PERSONAL AFFAIRS

De Maha Haj . Avec Hanan Hillo, Amer Hlehel, Ziad Bakri, Maisa Abd Elhadi. Israël, 2016. 1h28

Sortie
01/03



Présenté dans la sélection Un Certain Regard lors du dernier Festival de Cannes, *Personal Affairs* est le premier long métrage de Maha Haj, réalisatrice palestinienne au passeport israélien.

Maha est en effet originaire de Nazareth, comme la famille dont son film nous fait le portrait, et Nazareth est une ville israélienne, quand bien même la quasi totalité de sa population est arabe. Dans la famille dépeinte par la réalisatrice, on demande le père, Saleh, et la mère, Nabila.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'entre eux la communication se réduit au strict minimum, genre « *passé-moi le sel* », première réplique du film, lancée par Saleh à Nabila alors qu'il n'a qu'à tendre le bras pour atteindre la salière.

En fait, Saleh passe son temps à lire des pages Wikipedia sur Internet alors que Nabila tricote, cuisine

et regarde des séries télévisées devant lesquelles, régulièrement, elle s'endort dès les premières minutes. Leurs trois enfants ont choisi d'aller s'établir ailleurs, Hicham en Suède, Tarek et Samar à Ramallah.

Hicham, qui correspond via Skype avec ses parents, aimerait que ces derniers viennent lui rendre visite dans son nouveau pays. Samar, sur le point d'accoucher, est mariée avec George, un garagiste dont la mère, qui vit avec le couple, est à la fois sénile et diabétique. Quant à Tarek, plus ou moins metteur en scène, il a une relation professionnelle - et plus ou moins amoureuse - avec Maïssa, la meilleure amie de Samar.

Tourné avec très peu de mouvements de caméra, le plus souvent en plans-séquence, *Personal Affairs* est un film qui regorge d'un humour très fin, et dont le sujet est tout à la fois universel et lié à la situation particulière des Palestiniens d'Israël.

L'aspect universel, c'est l'incommunicabilité 2.0, celle qui se vit au travers d'internet, de Skype, des réseaux sociaux et des séries télévisées. Quant au volet local, il apparaît dans les difficultés que rencontrent les Palestiniens dans leur vie de tous les jours, le passage des

fameux check points, ou le fait, pour un trentenaire, de ne jamais avoir vu la mer, pourtant située à seulement 60 km, tout simplement parce qu'on a toujours habité Ramallah, ville située en zone A, dont il est très difficile de sortir.

On ne sera pas surpris d'apprendre que Maha Haj a commencé sa carrière cinématographique auprès du réalisateur Elia Suleiman, lui aussi Palestinien de Nazareth, souvent comparé à Jacques Tati, en tant que décoratrice sur *Le temps qu'il reste*.

J'ai beaucoup aimé

CERTAINES FEMMES

De Kelly Reichardt. Avec Kristen Stewart, Michelle Williams, Laura Dern, Lily Gladstone. USA, 2016. 1h28

Sortie 22/02
A Marseille le
15/03



Si le cinéma français peut s'enorgueillir de compter un nombre non négligeable de réalisatrices, il n'en va pas de même aux Etats-Unis. Il y en a une, pourtant, qui s'obstine depuis plus de vingt ans à faire des films très personnels, très délicats, des films dans lesquels, le plus souvent, on a l'impression qu'il ne se passe pas grand chose mais qui dégagent une grâce inimitable. Elle s'appelle Kelly Reichardt et, parmi ses œuvres, on retiendra particulièrement *La dernière piste*, *Night moves* et, surtout, *Wendy et Lucy*.

C'est dans le Montana que Kelly Reichardt a planté sa caméra pour adapter dans *Certaines femmes* trois nouvelles de Maile Meloy, elle-même originaire de cet état du nord-ouest des Etats-Unis.

Certaines femmes racontent donc trois histoires n'ayant pratiquement pas de rapport entre elles, sauf qu'elles

nous parlent de ce que peut être la vie de quatre femmes vivant à Livingston, une petite ville de 7000 habitants, ou dans ses environs.

La première est avocate, la deuxième s'est mis en tête de construire, avec son mari, une maison en grès dans un coin très isolé, la troisième est à la fois avocate et professeur de droit scolaire, la dernière s'occupe de chevaux dans un ranch. Pour les interpréter, une magnifique brochette de comédiennes : Laura Dern, Michelle Williams, Kristen Stewart et Lily Gladstone. On notera que c'est le troisième film de Kelly Reichardt dans lequel on retrouve Michelle Williams, que Kristen Stewart souhaitait depuis longtemps tourner avec Kelly et que Lily Gladstone est originaire du Montana.

Deux anecdotes : dans la conjoncture actuelle, une réplique qui "amuse", quand une avocate conseille à son client d'accuser le système comme étant la cause de ses problèmes ;

Le film est par ailleurs dédié à Lucy, le chien de la réalisatrice qu'on avait pu voir dans *Wendy et Lucy*.

En résumé : un film totalement déconseillé à celles et ceux qui ne se régaleront que dans l'action trépidante. Mais vivement conseillé à celles et ceux qui apprécient la nature et des

rappports humains tout en délicatesse ! Un film d'atmosphère. L'atmosphère d'une petite ville des Etats-Unis, et qui, de ce fait, n'est pas sans rappeler le *Paterson* de Jim Jarmusch.

Liens musicaux :

Guy Clark, [Boats to Build](#)

Pour approfondir : [The Essential Guy Clark \(1997\)](#) ou

[Steve Earle, Townes Van Zandt & Guy Clark Together at the Bluebird Cafe \(1995\)](#)

J'ai beaucoup aimé

CITOYEN D'HONNEUR

De Mariano Cohn & Gastón Duprat. Argentine, 2016
Avec Oscar Martínez, Dady Brieva, Andrea Frigerio. 1h57

Sortie
08/03



C'est dans une bourgade au milieu de la pampa argentine que nous plongeant Mariano Cohn et Gastón Duprat, deux réalisateurs qui travaillent ensemble depuis 25 ans. *Citoyen d'honneur* raconte en effet l'histoire d'un écrivain qui, après avoir obtenu le Prix Nobel de littérature, revient à Salas, afin d'y être fait citoyen d'honneur.

Cette petite ville, il l'avait quittée 40 ans auparavant pour aller s'établir en Europe, et on peut se demander comment vont l'accueillir ses habitants alors que, dans tous ses romans, il a parlé d'eux dans des termes pas toujours amènes.

Quelques mois après *Les nouveaux sauvages*, le cinéma argentin apporte, avec *Citoyen d'honneur*, une nouvelle preuve de son aptitude à reprendre le flambeau de la comédie italienne des années 60-70, celle où brillèrent Dino Risi, Mario Monicelli, Luigi Comencini et Ettore Scola, une comédie dans

laquelle le cynisme le dispute à la tendresse, la mesquinerie à la générosité. Mais est-ce vraiment étonnant lorsqu'on sait que la moitié de la population argentine a une ascendance italienne ?

A cette forme de comédie, à la fois cruelle et drôle, Mariano Cohn et Gastón Duprat ajoutent leur touche personnelle, en ayant recours de temps en temps à un filmage à mi-chemin entre documentaire et reportage télévisé, l'exemple le plus frappant étant la scène du début, lorsque le héros, Daniel Mantovani, reçoit le Prix Nobel.

En plus de la grande qualité du scénario et de la mise en scène, *Citoyen d'honneur* doit aussi beaucoup à Oscar Martínez dans le rôle de Mantovani. On commence à bien connaître ce comédien après ses prestations, toujours brillantes, dans *Les enfants sont partis*, *Paulina* et *Les nouveaux sauvages*. Dans le cas présent, ce n'est pas un hasard s'il s'est vu attribuer la Coupe Volpi de la meilleure interprétation masculine à la dernière Mostra de Venise.

Si elle n'est pas très importante en terme de quantité, la production cinématographique argentine l'est beaucoup plus en ce qui concerne la qualité ! Film à la fois drôle, caustique et attachant, *Citoyen d'honneur* en apporte une preuve éclatante. Quand on aime le cinéma, on perd rarement son temps lorsqu'il nous emmène à Buenos-Aires ou la pampa argentine...

Critique complète [ici](#)